

DE LA MÉDITATION À LA CAPTURE DE L'ÂME : LES BRAHMA KUMARIS

Témoignage



L'auteure de ce long témoignage publié par l'Unadfi en 2009, expliquait ainsi sa démarche dans une interview pour le journal web du 20^{ème} arrondissement¹.

Extraits :

« À l'âge de 25 ans, je revenais d'Inde et j'avais envie de continuer une vie spirituelle. Influencée par une personne proche, j'ai commencé à fréquenter un centre Brahma Kumaris [voir Brahma Kumaris Repères p. 26]. Les Brahma Kumaris font des choses alléchantes : atelier pour la confiance en soi, développement personnel... Par la suite, j'ai connu différents centres à Paris, Rouen, Montréal et aux États-Unis. Mon travail me faisait beaucoup voyager.

Je n'ai jamais respecté tous les rites à la lettre. Pendant longtemps, je n'ai fait que graviter autour. Puis j'ai été confrontée au cœur de la secte. A un moment, j'ai senti que je ne m'appartenais plus. Je parlais avec le langage de la secte. Je disais que je n'aurai jamais d'enfant (ndlr : selon les croyances des Brahma Kumaris, il est très négatif de faire des enfants alors que la fin du monde est proche) alors que j'ai toujours voulu en avoir. Là, j'ai pris conscience que je m'étais fait parasiter.

J'ai réalisé que c'était une secte. J'ai contacté l'ADFI. J'étais aussi très déçue car toujours en quête d'une spiritualité, quête dévoyée par cette secte. Je voulais écrire quelque chose car il existait peu de documents sur le sujet. J'ai lu beaucoup de livres sur le sujet et je me suis mise à écrire mon témoignage. »

BulleS publie ici l'introduction et le début de ce « témoignage-analyse d'une expérience personnelle », incitant le lecteur à lire le document entier publié sur le site de l'Unadfi.

1 - Pierre Bohm, 29 octobre 2009, *Le 75020.fr*, journal web du 20^e arrondissement

Depuis une trentaine d'années, les personnes souhaitant donner un sens à leur vie recherchent des voies alternatives aux religions. Avec le mouvement de sécularisation, l'expérience à Dieu prend place hors du champ social, dans la vie privée.

Le sentiment religieux se construit sur le mode de l'expérimentation. L'exotisme des pratiques rompt avec la monotonie des traditions religieuses historiques et dépasse les clivages culturels en s'adaptant au contexte de la mondialisation et des échanges internationaux.

La liberté de choix, la quête de l'expérience religieuse, d'épanouissement personnel, de relaxation, de concentration rendent l'individu vulnérable face aux sectes. Dans une secte, il y a deux niveaux : la périphérie et le centre. Dans la périphérie, le sympathisant a l'impression de ne tirer que des bénéfices de la fréquentation du groupe et des pratiques prescrites. Dans le centre, les adeptes sont endoctrinés et ne sont plus maîtres d'eux mêmes. La frontière entre les deux est ténue.

C'est ainsi que personnellement, je suis « tombée dans la secte des Brahma Kumaris », sans le vouloir. Au départ j'étais attirée par l'épanouissement des membres du groupe et sa chaleur. En le fréquentant, je ressentais du bien être. J'ai fréquenté les Brahma Kumaris durant 3 ans, plus ou moins régulièrement, à la périphérie. J'ai été accueillie très chaleureusement dans 4 centres, 3 en France et un à l'étranger. Au cours d'une visite que j'ai rendue à une personne très proche, elle même adepte,

j'ai été à travers elle, « parachutée » dans le centre de la secte, durant 3 semaines. Je suis devenue très vite endoctrinée et j'ai eu du mal à me détacher du groupe. J'étais comme aspirée par une force irrésistible vers le groupe. J'avais sincèrement l'impression que je serais plus heureuse grâce à lui.

Lorsque enfin j'ai retrouvé ma lucidité et mon esprit critique, j'ai voulu comprendre ce qui s'était passé...C'est la raison de cet écrit.

Les Brahma Kumaris (BK) font partie de la seconde vague de sectes, qui se développe à partir des 1960's et qui ont une empreinte orientaliste ou ésotérique, contrairement aux sectes précédentes dont beaucoup appartenaient à la mouvance chrétienne.

Étymologiquement, une secte, du latin *secare* : couper et *sequi* : suivre, est la scission d'une idéologie religieuse dominante. Mais au sens le plus courant aujourd'hui le mot secte désigne un mouvement portant atteinte à la dignité et à la liberté de ses membres, dont « l'action sur l'individu est susceptible d'entraîner des désordres physiques ou psychiques, réversibles ou non »¹.

La secte des Brahma Kumaris ou Brahma Kumaris World Spiritual University (BKWSU) a été fondée au Pakistan en 1936 par Lekh Raj qui régna de 1936 à 1969 (date de sa mort) en qualité de gourou et prophète. En 1952, suite à la partition de l'Inde et du Pakistan, l'institution quitte Karachi au Pakistan pour s'installer au Mont Abu

1 - J.M. Abgrall, *La mécanique des sectes*, Payot 1996

dans le Rajasthan indien.

Le premier centre Raja Yoga BK en occident s'installe à Londres en 1971. C'est à partir de ce centre que le mouvement gagnera l'Europe et l'Amérique.

L'organisation affirme aujourd'hui avoir environ près d'un million de membres dans 7000 centres répartis dans 90 pays. Le nombre des adeptes non-Indiens est estimé à dix mille. Les BK sont une véritable multinationale qui a des moyens financiers énormes, une doctrine diffusée à travers des ouvrages multiples et de puissants réseaux.

Beaucoup de personnes, attirées par la démarche spirituelle, suivent les cours de méditation et de Raja Yoga des Brahma Kumaris. Mais cette quête de sens est détournée par la secte. En effet, cette dernière va récupérer l'expérience spirituelle et le lien à l'absolu que développe le sympathisant au cours des méditations pour inoculer des croyances qui signeront la perte de son autonomie.

La spiritualité implique un effort par lequel l'homme prend conscience de l'absolu et accède à la libération intérieure. La métaphysique n'est pas affaire de foi. Elle n'implique aucune croyance. Or la secte détourne l'expérience métaphysique pour aliéner le sympathisant à la secte.

Les BK leurrent les personnes par les pratiques spirituelles dont ils se réclament.

Comment la secte parvient-elle à faire des individus dotés d'esprit critique des pantins à son service ?

La recrue, attirée par les masques et les fausses références et séduite par le groupe, suivra les cours de méditation du Raja Yoga puis les cours de Raja Yoga, aux termes desquels, endocrinée, elle laissera la secte envahir sa sphère intime et s'isolera pour se réfugier dans sa nouvelle famille.

PARTIE I LA CAPTATION DE LA RECRUE

Comment tombe-t-on dans la secte ? Pour attirer des recrues, la secte se dissimule derrière le masque du développement personnel, se réclame abusivement de certaines références et use du registre affectif.

LE MASQUE DU DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Les cours et séminaires consacrés au développement personnel ont pour ambition d'amener le sympathisant à suivre les cours de méditation du Raja Yoga, puis les cours de Raja Yoga et à faire de lui un adepte.

LES COURS ET SÉMINAIRES

Les BK utilisent des masques très attrayants afin d'enrôler de nouveaux adeptes.

Ils proposent plusieurs cours ou séminaires qui sont gratuits et promettent le développement de la confiance en soi, de l'estime de soi, la maîtrise de sa vie, l'amélioration des relations, le bonheur. La recrue est donc tentée par ces thématiques et elle est persuadée des bienfaits intellectuels et spirituels

qu'elle en retirera. Le problème posé par ces cours n'est pas lié aux thèmes qu'ils abordent mais au fait que leur vocation principale, faire connaître les idées de la secte, n'est pas clairement exprimée. Ces cours ont en réalité pour finalité de faire rentrer l'adepte dans un engrenage dont il ne pourra plus sortir.

Les BK proposent quatre séminaires principaux intitulés : « la pensée positive », « l'estime de soi », « vivre sans stress » et « le self management et stratégie de vie ». Ces cours ont lieu dans les centres Raja Yoga mais également au sein des entreprises, dans le cadre d'une formation initiée par la direction du personnel, ce qui pose la question de l'infiltration des entreprises par la secte et du risque de manipulation mentale via la formation professionnelle. Ces programmes permettent également aux BK de se réclamer de la prétendue caution des grandes firmes.

« Le self management et stratégie de vie est un programme sophistiqué de développement personnel, mis au point par des consultants internationaux en stratégie d'entreprise et inspiré des plans mis en œuvre dans les grandes firmes par les départements Marketing ou Ressources Humaines et dont ils adoptent les méthodes et l'efficacité, au service d'une transformation individuelle. »²

AMENER AU COURS DE MÉDITATION DU RAJA YOGA

Après avoir insisté sur l'importance capitale des pensées qui déterminent l'identité et la destinée de chacun, l'ani-

mateur du cours introduit une dichotomie : les pensées créées en conscience de corps sont « destructrices, malveillantes et tristes » tandis que celles créées en conscience d'âme sont « créatrices, aimantes et joyeuses ».

En conscience de corps, les pensées sont déterminées par les stimuli extérieurs, par les traits de personnalité, les tendances émotionnelles ou les habitudes ; elles sont perdues ou négatives, critiques, « alimentées par la jalousie, la peur, la culpabilité, l'égoïsme, les attentes, la confusion et laissent une impression de vide. »

Le discours de condamnation touchera un maximum de personnes puisque tout le monde se reconnaît dans ce mode de création de pensées qui paraît si naturel.

Pour être positives, les pensées doivent être alimentées par l'Absolu qui est le Soi véritable.

Ce sont alors des pensées élevées, basées sur des valeurs spirituelles : la paix, la joie, la confiance en soi, l'appréciation des autres, qui génèrent une vision optimiste et de grandes qualités (compréhension, tolérance, amour inconditionnel, honnêteté, coopération).

Dès le premier cours, l'animateur BK introduit le choix obligé et la culpabilisation.

« Chacun a le choix de développer des pensées positives pour devenir une personne positive. » Mais c'est un choix obligé car l'animateur critique l'« intellect faible qui cède devant le monde extérieur des sens et des objets et le monde intérieur des

pensées, sentiments et traits de personnalité. »

Il introduit la culpabilisation en qualifiant la personne qui ne voudrait pas changer de « passive », d'« esclave des situations extérieures », en lui reprochant d'être en « pilotage automatique ».

La recrue a donc l'impression qu'elle ne peut pas générer de pensées positives et développer un lien avec l'Absolu si elle ne pratique pas la méditation du Raja Yoga.

De même, durant les cours, l'animateur BK radicalise les inquiétudes et dramatise la situation pour la faire apparaître comme fatale sans une aide et des compétences extérieures. Il diabolise le stress qui « mine l'existence et prive du plaisir de la vie » ainsi que l'environnement « de plus en plus instable ».

A la performance, la compétition et la concurrence, les BK offrent l'alternative de la solidarité et de la chaleur humaine.

Plus l'insatisfaction de l'individu pour sa société est forte, plus il risque de s'engager dans ce mouvement qui diabolise sa société. La secte est le symptôme d'un malaise social.

En définitive, l'individu qui suit les cours et séminaires aboutit à la conclusion fortement suggérée du caractère indispensable des cours de méditation du Raja Yoga, et ceci d'autant plus facilement qu'il a des griefs vis à vis de sa société. Il est leurré par les fausses références dont se réclame le groupe.

II. LES FAUSSES RÉFÉRENCES

Les Brahma Kumaris présentent une façade rassurante en se prévalant de l'ONU, de la science et du Raja Yoga.

LA PRÉTENDUE CAUTION DE L'ONU

La caution prétendue de l'ONU induit une image de respectabilité. Beaucoup de sectes ont réussi à être présentes à l'ONU.

Les BK se targuent d'avoir obtenu le statut d'Organisation Non Gouvernementale (ONG) de l'ONU depuis 1982, de membre consultatif auprès du Conseil économique et social de l'ONU, et auprès de l'UNICEF en 1989. L'ONG met en valeur les nombreuses conférences « Pour la Paix Universelle » qu'elle a organisées dans le but de « Bâtir un édifice de Paix ». Mais son rôle consultatif, dû à la mise en œuvre des projets de paix, est sans rapport avec le message religieux du mouvement.

Cette appartenance est exploitée dans les brochures et dans les cours. Le but est de faire croire que le mouvement est très important, qu'il est officiellement et mondialement reconnu pour son message spirituel. Le label ONU semble donner du crédit au Raja Yoga alors que l'ONU ne cautionne pas ses enseignements.

De même la secte se camoufle sous le couvert d'une association affichant des buts respectables : « L'organisation Mondiale des Brahma Kumaris (BKW-SU) est une association loi 1901 à but non lucratif consacrée à l'élévation morale et spirituelle de l'humanité. Elle

organise à travers le monde des conférences, séminaires, stages d'insertion dans les entreprises sur les valeurs humaines et morales pour le rapprochement des personnes, des cultures et des religions. »³

Les BK se donnent également des références faussement scientifiques pour mieux endormir la vigilance.

LA SCIENCE

Les Brahma Kumaris tentent de leurrer les recrues par les mots « science, université, recherches ».

Ils se proclament « université mondiale », mais n'ont d'université que le nom.

Dans les brochures on peut lire : « Nos recherches ont modifié les notions modernes de temps et d'espace, résolvant des problèmes, qui continuent à déconcerter les physiciens. »

Les Brahma Kumaris se réclament aussi indûment du Raja Yoga. Or le Raja Yoga ne s'appuie absolument pas sur la science, mais sur les révélations divines du fondateur. Il est basé sur la foi, les idées et non pas sur l'expérimentable propre à la démarche scientifique.

LE RAJA YOGA

Les Brahma Kumaris prétendent « enseigner ou remettre au goût du jour le Raja Yoga, technique de méditation indienne ancestrale », dont « dépendent » les mouvements spirituels indiens.

Ils présentent le Raja Yoga ou Yoga Royal comme « l'essence des différents yogas » : du hatha yoga, bhakti Yoga,

gyan Yoga, karma Yoga, buddhi Yoga et sanyas Yoga.

Les Brahma Kumaris mettent donc en valeur la richesse du Raja Yoga et son caractère synthétique. Cependant, leur enseignement n'est nullement assimilable au Raja Yoga traditionnel.

Si les BK se réclament tout comme le Raja Yoga traditionnel de la pratique de la méditation, ils n'en font pas un moyen d'émancipation et d'autonomie du sujet comme dans la tradition spirituelle indienne mais un instrument de dépendance à la secte.

Les BK appellent l'âme suprême Shiva, de la même façon que dans l'hindouisme, ceci afin d'entretenir la confusion avec la religion hindoue. Mais si le dieu des Yoga-Sutra, selon Patanjali, père du Raja Yoga, est un pur esprit qui n'intervient pas dans l'histoire du monde ni directement ni indirectement, le dieu des BK est supposé « éveiller les âmes et rétablir l'harmonie originelle à travers une grande destruction lorsque l'humanité est à son niveau le plus bas. » Cette conception de Dieu entraînera une dynamique d'adhésion à la secte qui se présente comme l'arche de salut.

Puis habilement, les BK établissent une équation entre le yoga de la connaissance, qui selon la tradition indienne est basé sur l'étude des textes sacrés (Veda, Upanishads, Puranans, etc) et la « connaissance » qu'ils enseignent et qui est basée exclusivement sur les révélations du gourou.

Ce qui est appelé *gyan* est, en Inde, la connaissance de l'être suprême sous

3 - Dépliant publicitaire : Méditation Raja Yoga, Brahma Kumaris France.

sa forme non manifestée, ses effets, sa nature. Le yoga de la connaissance indien a pour finalité la libération de l'individu qui sera affranchi de la réalité matérielle, de la pensée, de son identité individuelle grâce à la connaissance de l'être suprême. Au terme de l'ascèse par laquelle il se défait des liens qui constituaient son identité socio religieuse, l'aspirant à la délivrance prend conscience de l'unité de tout ce qui existe et fait l'expérience de la libération. Ce qui est appelé *gyan* chez les BK est la connaissance telle que l'a révélée le gourou, qui ne conduit pas à la libération de l'individu mais au contraire à son asservissement dans la secte. Ainsi, les BK se réclament et entretiennent une confusion avec le yoga indien afin

de donner de la crédibilité à leur enseignement. La personne attirée par l'exotisme des pratiques (encens, musique indienne, nourriture indienne, pratique de la méditation) ne procédera pas forcément au travail de recherche des sources et se laissera d'autant plus facilement entraîner que l'univers culturel lui est étranger.

En définitive, par des masques séduisants, la secte facilite la captation de la recrue.

Si les cours et séminaires sont accessibles à la rationalité, la manipulation s'opère par le registre de l'affectif et de l'émotionnel.

Pour lire la suite du document sur le site de l'Unadfi :

https://www.unadfi.org/wp-content/uploads/2014/08/De_la_meditation_a_la_capture_de_l_ame.pdf